



Le Bleu au-delà

David Vann



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

14 mars 2020

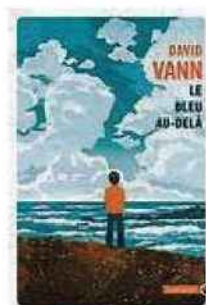
LIVRES

NOUVELLES

DAVID VANN**LE BLEU AU-DELÀ**

Traduit de l'américain par
Laura Derajinski. Gallmeister
«Totem», 176 pp., 7,90 €.

Il y a dix ans paraissait le sombre et tragique *Sukkwan Island*, prix Médicis étranger, que réédite Gallmeister en même temps que ce recueil de nouvelles inédites intitulé en anglais *Legend of a Suicide*. L'histoire de Jim et de Roy, du père et de son fils, partis sur une île sauvage de l'Alaska pour un voyage limite provenait de cet ensemble. C'est du même sujet qu'il est question dans ces textes que résume parfaitement David Vann : «*Les nouvelles reflètent l'entremêlement confus de ma culpabilité, de ma colère et de ma honte face au suicide de mon père quand j'avais treize ans*». Le talent de l'écrivain américain tient en un style d'une pureté étincelante et dans la volonté de dévoiler à tout prix où se cache la violence.

**F.R.I**



18 janvier 2020

Le recueil dont était extrait *Sukkwan Island* est publié aujourd'hui chez Gallmeister sous le titre *Le Bleu au-delà*. C'est assez fascinant parce que Vann tourne à nouveau autour du suicide de son père une sorte de kaléidoscope d'histoires qui évoquent ce suicide, raconté d'un point de vue différent. Il est toujours là, omniprésent. C'est donc un espèce de complément à *Sukkwan Island*, qui lui donne une dimension encore plus globale, encore plus vaste. On y retrouve l'écriture à la fois précise et lyrique de Vann. Il faut le lire, car cela aide à comprendre l'obsession de cet écrivain important pour le moment dramatique de la mort du père.

Hubert Prolongeau et François Angelier, Mauvais genre, France Culture

10 janvier 2020



David Vann : à la recherche du père perdu

CLAIRE CONRUYT
cconruyt@lefigaro.fr

A COUPER le souffle. Les mots manquent pour qualifier le premier roman de David Vann, *Sukkwān Island*, paru en France en 2010 et couronné du prix Médicis étranger. L'histoire, superbe et terrifiante, d'un homme qui décide de troquer sa vie de dentiste contre l'aventure d'une année passée aux côtés du jeune Roy, sur une île sauvage, dans le sud de l'Alaska. Loin de tout, père et fils dorment dans une cabane, chassent l'ours et pêchent le saumon, progressant dans un décor grandiose et hostile. Car, tapie dans l'ombre, une menace sommeille. La nuit, Roy écoute les sanglots incontrôlés de son père. Sa souffrance, muette la journée, explose au crépuscule sans que nous en comprenions immédiatement l'origine. Ce qui devait être un voyage merveilleux se transforme en drame cauchemardesque.

Dix ans après sa parution, Gallmeister publie une nouvelle édition de ce succès de librairie, ainsi qu'un prodigieux recueil de nouvelles, inédites en France, dont a été tiré *Sukkwān Island*. Des nouvelles, ou plutôt la mémoire fragmentée de Roy, qui, à 13 ans, apprenait le suicide de son père. Voilà les souvenirs, y compris ceux de sa vie avant la perte, noircis. La

mort hante le récit. Rien ni personne n'est épargné, et chacun a sa version des faits. Les uns sont convaincus que c'est à cause de sa nouvelle femme, quand les autres pensent qu'il a voulu «faire taire la douleur dans sa tête». Pour le narrateur, il n'y a qu'une seule vérité : «Je n'ai pas de papa.»

Brutal et splendide

La disparition était inévitable. Pire, elle était un pressentiment. Roy s'est construit autour d'un trou noir. Il a fallu, pour éviter de disparaître tout à fait, retourner en enfance, là où son père vit encore. Collectionner les souvenirs, les siens et ceux des autres. Les travestir s'il le faut, et sauver ce qu'il reste de celui qui aurait dû le protéger. «J'aurais baissé les bras, si seulement il n'avait pas été le seul père au monde. (...) Je fis avec ce qu'on m'avait donné.» C'est bouleversant. Brutal et splendide, comme devrait l'être une tragédie familiale. L'écriture est directe, parfois cruelle, mais toujours juste. Fidèle à l'âpre réalité qui ne prend pas la peine d'employer de métaphores. «L'absurdité, c'est ce qui rend le chagrin supportable.» C'est aussi elle qui conduit à l'inavouable question. Celle qui surgit quand il est déjà trop tard : nous nous aimions, mais était-ce suffisant ?

Après tout, «nous n'avons peut-être jamais été assez généreux avec le père». ■

LE BLEU AU-DELÀ

De David Vann,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Laura Derajinski,
Gallmeister.
«Totem»,
164 p., 8,10 €.



4 janvier 2020

Le bleu au-delà★★

DAVID VANN

Présenté comme un recueil de nouvelles, il s'agit d'un réseau de textes kaléidoscopiques qui relatent jusqu'à l'obsession le souvenir d'un père suicidaire, infantile, instable et dangereux – on n'est jamais très loin de la matière de *Sukkwan Island* –, un souvenir filial heureusement oxygéné par de nombreuses touches d'humour et la description d'un mode de vie aux marges du planisphère, aux confins de l'Alaska. On pourrait se borner à conclure qu'un père est bien plus facile à gérer lorsqu'il n'est plus qu'« une petite plaque de granit », mais Vann y insère des pages merveilleuses comme celles dédiées à la découpe du flétan. A.L.

Traduit de l'américain par Laura Derajinski, Gallmeister, 176 p., 7,9 €.

Le Point

25 juin 2020

Notre nécessaire de poche pour l'été 2020

Une goûteuse de plats, des lapins résistants, des lettres à fendre le cœur, un cadavre dans un glacier, un éloge du surf... *Le Point* vous dévoile sa sélection estivale de livres de poche. Petits formats, grandes émotions. PAR MARINE DE TILLY



Le Bleu au-delà, de David Vann

(Gallmeister, 176 p., 7,90 €)

Si vous cherchez encore où se cache la violence du monde, elle est là, froide, nette, gorgée de colère et de chagrin, projetée « à l'os » façon Hemingway sur les rives du Styx alaskien de David Vann. Il y a dix ans, son roman *Sukkwan Island* avait transpercé les cœurs. Mais ce n'était qu'un seul carat du diamant, qu'un fragment de ce recueil de nouvelles (inédit), brutal et révoltant comme la balle qui un jour a traversé la figure de son père, faisant de lui un fils déchiré et un écrivain monstre, l'un des plus grands chorégraphes de la désolation que l'Amérique ait jamais donnés. D'une pureté crasse et sans effort, ce petit livre est de ceux que l'on admire, que l'on endure et que l'on n'oublie jamais ■



18 janvier 2020

Il y a 10 ans, en France, paraissait *Sukkwan Island*, un roman terrifiant qui m'a profondément marquée. Des chanceux ne l'ont peut-être pas encore lu donc laissons-les découvrir. Gallmeister publie également un recueil de nouvelles inédites en France dont a été tiré *Sukkwan Island*. C'est très intéressant parce que ce sont des nouvelles autobiographiques qui se rapportent au traumatisme de David Vann lié au suicide de son père lorsqu'il avait 13 ans. On retrouve des motifs qui se répètent : le suicide, la nature, la famille. C'est très intéressant car l'œuvre de David Vann est en train de se construire.

Marie Bronzini, Des livres et délires, France Bleu RCFM

Obsédante absence

David Vann Un recueil de textes inédits en France, de l'auteur de « Sukkwan Island »

Lionel Germain

Un recueil de nouvelles décline souvent les différentes couleurs d'une palette où le pinceau viendra chercher l'essentiel d'une œuvre plus dense. L'effet du kaléidoscope exhausse alors la singularité d'un roman aussi génial que le « Sukkwan Island » de l'Américain David Vann. Malgré les refus innombrables d'éditeurs pour cette histoire inspirée par le suicide du père de l'auteur, dans le décor glacé de l'Alaska, le livre enfin sorti en 2008, et en 2010 par Gallmeister, a eu un tel succès que la maison française en propose aujourd'hui la réédition avec cet inédit, sa genèse en quelque sorte. « Le Bleu au-delà » rassemble des textes publiés sur une douzaine d'années, aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Travail de mémoire et source d'inspiration

Dès la première nouvelle, « Ichtyologie », le nuancier isole les pigments de « Sukkwan Island », Jim, le père, et Roy, son fils, se mesurent à l'aune du troisième comparse, la nature sauvage, juge de guerre et de paix, arbitre impitoyable d'une humanité défaillante. Dans ces rapports père-fils s'invite le personnage de « Rhoda » dans la nouvelle au titre

éponyme. Une pièce rapportée, belle-mère, femme borgne et seconde épouse dont l'œil valide s'ouvre sur un monde indéchiffrable.

Et soudain, c'est le fils qui vacille quand Jim se donne la mort. « Une légende d'hommes bien », collection de prétendants au rôle de substituts paternels, déroule alors le catalogue des introuvables aux yeux de l'adolescent. Le plus pathétique est l'oncle aux dents jaunes et aux pets sonores censés préparer l'adolescent à une virilité aussi douteuse que malodorante. Le décès brutal de ce père se réduit à un questionnement sans réponse devant un petit tas de cendres. Elles figurent le paradoxe ultime d'une absence qu'on réactualise pour la transformer en légende.

Dans la lumière oblique du texte intitulé « clôture », Jim est réduit à cette idée insupportable du corps sans vie « affalé dans le fauteuil du bureau ». Pour Roy, le suicide est une fin douloureuse mais ce n'est que le début d'un travail de mémoire où le merveilleux l'emportera sur le tragique, à la recherche d'un frémissement d'aile griffant l'azur dans « le bleu au-delà ».

★★★★★

« Le Bleu au-delà », de David Vann, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski, éd. Totem Gallmeister, 176 p., 7,90 €



David Vann a remporté le prix Médicis étranger pour son roman « Sukkwan Island ». PHOTO GALLMEISTE

1^{er} février 2020

LÉGENDE NOIRE

**LE BLEU AU-DELÀ****David Vann**

Gallmeister

176 p. - 7,90 €

Ce livre regroupe des nouvelles du recueil *Legend of a suicide*, inédites en français, dont a été tiré *Sukkwan Island* qui fit décoller l'américain David Vann en France et au-delà. Encore une fois, dans une langue subtile et puissante, celui-ci écrit la légende de sa famille, avec en figure centrale son propre père suicidé à 40 ans d'une balle dans la tête en Alaska. C'est ainsi que l'auteur revient sur ses souvenirs, d'une saison à l'autre, de l'enfance à l'âge adulte, entre exorcisme et tentative de réconciliation.

À l'instar d'*Un Poisson sur la lune* qui évoquait le mécanisme intime de la dépression, ainsi que le mal dispensable que l'on inflige aux proches, le texte reste, en fond, chargé de colère et d'une noirceur troublante. La mort est partout et les hommes, agités par leurs petits désirs plus ou moins coupables, sont la plupart du temps pitoyables. Pourtant, certaines lueurs percent, çà et là, au détour d'une main posée, d'un songe, d'un regard ou d'un instant arraché à cette nature sauvage terriblement expressive. Impressionnant. ♦ **Alain Leroy**